

BERNIER, Serge, dir., *L'impact de la Deuxième Guerre mondiale sur les sociétés canadienne et québécoise* (Ottawa, Défense nationale, 1998), 161 p.

Desmond Morton

Volume 52, numéro 3, hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005552ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005552ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morton, D. (1999). Compte rendu de [BERNIER, Serge, dir., *L'impact de la Deuxième Guerre mondiale sur les sociétés canadienne et québécoise* (Ottawa, Défense nationale, 1998), 161 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(3), 439–440. <https://doi.org/10.7202/005552ar>

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

BERNIER, Serge, dir., *L'impact de la Deuxième Guerre mondiale sur les sociétés canadienne et québécoise* (Ottawa, Défense nationale, 1998), 161 p.

Dans les ouvrages consacrés à la guerre, les textes rassemblés intéressent rarement d'autres personnes que les spécialistes et les participants. Dans le cas présent, la situation est différente. Serge Bernier, directeur de l'histoire et de l'héritage aux Quartiers généraux de la Défense nationale à Ottawa, et Robert Comeau, de l'Université du Québec à Montréal, se sont battus afin d'inclure la guerre et les expériences militaires des Canadiens français dans notre mémoire collective. Une conférence tenue à l'UQAM, les 7 et 8 novembre 1997, fut le tremplin de leur campagne conjointe.

Le cinéma reflète fidèlement l'état de notre mémoire collective commente Louis Brosseau «la Seconde Guerre mondiale est visiblement un événement mineur de notre Histoire». Cette remarque s'applique également à la littérature et aux institutions. Tout comme Brosseau, Béatrice Richard remarque en effet le gouffre qui sépare les quelques romans de soldats québécois, souvent en révolte contre l'orthodoxie courante, de ceux de civils, qui dépeignent la guerre sous les traits d'un fureteur dans la vie du clan.

La plupart des textes, tels ceux de Brosseau et de Richard, traduisent l'indifférence du Québec à l'égard de la guerre et de ses jeunes soldats, qu'ils soient des conscrits ou des volontaires. Serge Durflinger rappelle même l'indifférence de la police à l'égard des rixes entre les militaires et les *zooters* à Montréal et à Verdun. Certains auteurs abordent toutefois des questions plus spécifiques. Robert Gagnon rapporte le développement de la recherche en période de guerre au Québec; Mario Beaulac traitant de l'utilisation par l'ONF de l'animation à des fins de propagande. Peter Neary raconte comment Ottawa a payé les études universitaires des anciens combattants compétents. Michel Lévesque allègue qu'Ottawa a sciemment utilisé la guerre afin de créer un nouveau nationalisme canadien.

Quant à Pierre Vennat, qui devint orphelin lorsque son père mourut lors de la bataille de Dieppe, il implore tant les fédéralistes que les souverainistes de ne point exploiter le sacrifice de son père à des fins politiques. Cela est fort compréhensible.

Institut d'études canadiennes
Université McGill

DESMOND MORTON

[1]

RHAF, vol. 52, n° 3, hiver 1999